

# 21<sup>ème</sup> Journée mondiale contre la peine de mort

## TEMOIGNAGES

### *Torture et peine de mort*



Ce document a été élaboré par le Secrétariat de la Coalition mondiale contre la peine de mort avec l'aide substantielle d'organisations membres, notamment le Centre Abdorrahman Boroumand, Amnesty International, le Cornell Center on the Death Penalty Worldwide, le Collectif français "Libérons Mumia !", la Coalition allemande contre la peine de mort, Justice Project Pakistan, Parliamentarians for Global Action, Reprieve, Sant'Egidio, Taiwan Alliance Against the Death Penalty et Witness to innocence.

Tous les efforts ont été faits pour conserver les témoignages dans la forme originale dans laquelle ils ont été reçus, avec des modifications apportées pour des raisons de clarté, de sécurité ou de longueur. Si un témoignage a été édité, cela sera indiqué.

*Nous remercions tous ceux qui ont accepté de partager leurs témoignages et leurs histoires.*

## Table des matières

Indonésie.....	4
Merri Utami.....	4
Iran.....	4
Bahram Ahmadi.....	4
Hashem Sha'baninejad.....	4
Navid Afkari.....	5
Behnud Shojaei.....	5
Frère de Behruz Alkhani.....	5
Reyhaneh Jabbari Malayeri.....	6
Anonyme - Épouse.....	6
Serveh Mahmudzadeh.....	7
Anonyme - Sœur.....	7
Homa Shavsavaripour.....	8
Anonyme - Sœur.....	9
Owdeh Afravi.....	9
Shirin Alamhouli.....	10
Zeinab Sekaanvand.....	10
Malawi.....	11
Gerald Banda.....	11
Malaisie.....	11
Angelia Selvam.....	11
Pakistan.....	12
Le père de Kanizan Bibi.....	12
Taiïwan.....	13
Détenu A du couloir de la mort.....	13
Détenu B du couloir de la mort.....	13
Détenu C du couloir de la mort.....	14
La Tanzanie.....	14
Habiyalimana Augustino.....	14
Miburo Abdulkarim.....	15
Nzigiyimana Zabron.....	15
États-Unis d'Amérique.....	16

<b>Gabi Uhl</b> .....	<b>16</b>
<b>Sunny Jacobs</b> .....	<b>17</b>
<b>Mumia Abu-Jamal</b> .....	<b>18</b>
<b>Joaquin Martinez</b> .....	<b>19</b>
<b>Shujaa Graham</b> .....	<b>20</b>
<b>Kirk Bloodsworth</b> .....	<b>20</b>
<b>Debra Milke</b> .....	<b>21</b>
<b>Melissa Lucio</b> .....	<b>21</b>
<b>Randal Padgett</b> .....	<b>22</b>
<b>Ralph "Ron" Wright Jr.</b> .....	<b>23</b>
<b>Christa Pike</b> .....	<b>23</b>
<b>Zimbabwe</b> .....	<b>24</b>
<b>Army Zulu</b> .....	<b>24</b>

# Indonésie

**Merri Utami**

"Il y a vingt ans (ce mois d'octobre), j'ai été condamné à mort pour un délit lié à la drogue. J'ai passé 20 ans en prison pour un acte que je n'ai pas compris à l'époque. Au cours de cette longue détention, j'ai beaucoup souffert. Je me souviens encore de la façon dont les médias ont couvert mon cas lorsque j'ai été arrêtée et m'ont surnommée la "Reine de l'héroïne". Je n'ai pas eu la possibilité de dire la vérité. Je me souviens encore qu'au cours de l'enquête de police, j'ai répété à maintes reprises que la drogue ne m'appartenait pas, mais personne n'était là pour m'aider et personne ne m'a crue. Ils m'ont torturée, mais même là, je n'ai pas voulu avouer".

*Témoignage recueilli par le Cornell Center on the Death Penalty Worldwide.*

# Iran

**Bahram Ahmadi**



Pendant sa détention, M. Ahmadi a été fréquemment torturé. Il a raconté à ses compagnons de cellule que ses interrogateurs avaient eu recours aux chocs électriques, aux coups de fouet, à la privation de nourriture et aux menaces contre sa famille pour lui faire avouer qu'il avait des liens avec des groupes extrémistes dont l'objectif était de renverser le régime. Les interrogateurs ont également insulté et rabaissé M. Ahmadi en tant que sunnite et se sont attaqués à ses croyances religieuses.

*Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :*  
<https://www.iranrights.org/memorial/story/-7321/bahram-ahmadi>

**Hashem Sha'baninejad**



"Après avoir passé cinq mois dans l'isolement secret du ministère de l'information, j'ai succombé à leurs désirs et fait tout ce qu'ils m'ont demandé, prononçant les mots qui m'ont été dictés. Deux mois après les faux aveux, j'ai été transféré à la prison de Karun... Lors du premier procès, qui s'est tenu le 21 mai 2012, j'ai dit la vérité au juge... J'ai souligné au juge que j'avais impliqué d'autres personnes à la demande des forces de sécurité et que j'avais été forcé de le faire sous la contrainte mentale et psychologique et sous la torture [physique]."

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :  
<https://www.iranrights.org/memorial/story/71725/hashem-shabaninejad-amuri>

### Navid Afkari



"Ils me mettaient un sac en plastique sur la tête et me conduisaient au bord de l'asphyxie et de la mort. Ils me frappaient violemment sur les bras, les jambes et le ventre avec des gourdins et d'autres objets durs et m'insultaient à plusieurs reprises en utilisant les mots les plus grossiers. Ils m'attachaient et me versaient de l'alcool dans le nez".

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand en 2021 :  
<https://www.iranrights.org/memorial/story/-8506/navid-farshid-afkari-sangari>

### Behnud Shojaei

*Délinquant juvénile présumé, il a été informé de son exécution imminente à cinq reprises avant d'être mis à mort en 2009. À trois reprises, il s'est rendu à la potence, où il a assisté à 14 pendaisons.*



"J'ai passé quatre ans et demi de ma vie en prison parmi une bande de criminels depuis l'âge de 17 ans. Je jure devant Dieu que la punition que j'ai subie est suffisante pour durer toute une vie. Je prie Dieu pour que même [mon] pire ennemi ne finisse pas dans un endroit comme celui-ci".

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :  
<https://www.iranrights.org/memorial/story/-7591/behnud-shojai>

### Frère de Behruz Alkhani

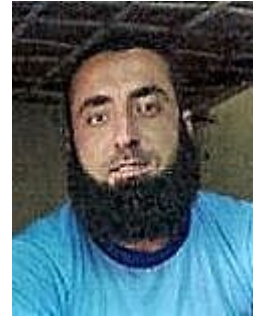


"Il avait été torturé pendant sa détention. Ils avaient percé un trou dans sa cheville et lui avaient cassé les doigts. Ils ont administré à mon frère des décharges électriques et l'ont frappé avec un câble à de nombreuses reprises".

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :  
<https://www.iranrights.org/memorial/story/-8093/behruz-alkhani>

## Kamal Molaii

Ils m'ont torturé et m'ont dit : "Nous allons te tuer, nous allons persécuter ta famille ; tu dois accepter tout ce que nous te disons et le dire devant la caméra, dire que tu l'as fait ; tu dois signer toutes les lettres que nous t'apportons". Craignant pour ma famille et pour les empêcher d'augmenter la torture, j'ai accepté".



Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand : <https://www.iranrights.org/memorial/story/-7624/kamal-molaii>

## Reyhaneh Jabbari Malayeri



"L'homme grassouillet [lors des interrogatoires] m'a tiré la tête en arrière et l'homme imberbe m'a donné plusieurs claques sur les oreilles : à gauche, à droite, à gauche, à droite. J'ai subi la première vraie raclée de ma vie... J'ai senti quelque chose dans mon dos. J'ai senti le gonflement de ma peau, et puis... ma peau s'est déchirée. J'ai eu la vision de mes petites sœurs réduites à l'impuissance comme moi... Ils vous attachent les mains et les pieds. Puis ils te suspendent à une barre, comme un vêtement, et te donnent des coups de genoux dans l'estomac ...."

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand : <https://www.iranrights.org/memorial/story/-7338/reyhaneh-jabbari-malayeri>

## Anonyme - Épouse

*Son mari a été condamné à mort pour trafic de stupéfiants en mai 2016.*

"Le comportement de ma fille a changé à la mort de mon mari. Elle est devenue agressive et en colère. Si j'élève un peu la voix, elle élève immédiatement la sienne et dit : "J'aimerais que mon père soit là avec moi". Il y a quelques nuits, elle était dans sa chambre en train d'étudier et ne répondait pas, même si je l'appelais plusieurs fois. Je suis allé dans sa chambre et j'ai vu qu'elle serrait la photo de son père dans ses bras et qu'elle s'allongeait sous sa couverture.

Parfois, elle dit que son père lui manque : "Pourquoi Baba est-il parti ? Pourquoi sommes-nous seules, toi et moi ?" Et parfois elle demande : "Est-ce que tu m'aimes, maman ?" et je réponds que oui, et elle dit : "Ne m'aime pas, et je ne t'aimerai pas parce que Dieu enlève rapidement ceux que tu aimes. Je n'aurai personne si Dieu t'enlève à moi. Mon Baba est parti ; avec qui vais-je rester si tu me quittes aussi ?". D'autres fois, elle demande : "Maman, suis-je une bonne fille ? Je réponds par l'affirmative, puis elle dit : "Alors,

**Le comportement de ma fille a changé à la mort de mon mari. Elle est devenue agressive et en colère. Si j'élève un peu la voix, elle élève immédiatement la sienne.**

je vais rejoindre Baba. N'est-ce pas ce que tu dis, que Dieu emmène les bonnes personnes ? Eh bien, je veux aller rejoindre Baba le plus tôt possible."

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :  
<https://www.iranrights.org/library/document/3264>

### **Serveh Mahmudzadeh**

*Elle est l'épouse de Habib Afshari, un homme qui appartenait à l'ethnie kurde et qui a été exécuté en 2015 sur la base d'accusations liées à la sécurité.*

"Je ne savais pas comment lui annoncer [que son père avait été exécuté]. J'ai pensé qu'il valait mieux attendre qu'elle soit plus âgée, pensant qu'elle s'en rendrait compte d'elle-même lorsqu'elle remarquerait que son père ne l'appelait plus et que nous n'allions plus en visite... Mais l'une de ses camarades de classe, dont la mère me connaissait et avait l'habitude de venir au salon de coiffure où je travaillais, l'avait dit aux autres enfants... et c'est ainsi qu'elle a appris qu'elle n'avait plus de père".

**Elle montait sur le comptoir de la cuisine et disait : "Je vais sauter d'ici et me tuer. Pourquoi tu ne m'as pas dit qu'ils avaient tué mon père ?**

Elle a été déprimée pendant environ trois mois. Je lui disais d'étudier et de faire ses devoirs quand elle rentrait à la maison, et elle pleurait ; je lui disais de sortir son livre de son sac, et elle pleurait. Bref, elle pleurait pour n'importe quelle raison ou sans raison du tout. Elle montait sur le comptoir de la cuisine et disait : "Je vais sauter d'ici et me tuer. Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'ils avaient tué mon père ? Pourquoi m'as-tu

menti en me disant qu'ils l'avaient transféré dans une autre prison et que les gardiens ne le laissaient pas téléphoner ? Pourquoi m'as-tu menti en me disant que papa était vivant ? Les enfants à l'école m'ont dit que je n'avais pas de père et qu'il avait été pendu". Je l'ai emmenée plusieurs fois chez le médecin, qui disait qu'elle n'avait aucun problème. Mais elle vomissait tout ce qu'elle mangeait ou buvait, même de l'eau. "

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :  
<https://www.iranrights.org/library/document/3444>

### **Anonyme - Sœur**

*Son frère a été condamné à mort pour trafic de stupéfiants en janvier 2015.*

"Après l'exécution de mon frère, nous nous sommes tous sentis coupables ; nous nous demandions pourquoi nous n'avions pas fait plus, nous pensions qu'il y avait peut-être quelque chose à faire, mais que nous n'étions pas en mesure de le faire. Mon mari, qui aime son propre frère à en mourir, s'assoit en pleurant et dit : "J'aurais aimé que mon frère meure à la place d'Hossein. Hossein avait une signification particulière pour moi. J'ai perdu tout espoir depuis qu'il est parti. "

Je suis tombée gravement malade après l'exécution de mon frère. J'ai été hospitalisé trois fois en une semaine. Aujourd'hui, je ne peux ni dormir ni parler si je ne prends pas de médicaments. Je suis un traitement psychologique. C'est moi qui ai le plus souffert ;

**Hossein représentait autre chose pour moi. J'ai perdu tout espoir depuis qu'il est parti.**



personne n'a enduré la torture psychologique que j'ai subie ; je ne pouvais même plus parler à mon propre enfant et je l'ai frappé. J'ai l'impression d'être fautive parce que c'est moi qui ai dit à mon frère de venir chez nous cette nuit-là. Je repense à tout cela des centaines de fois par jour. Je continue à rêver qu'ils ont enlevé mon frère de notre maison, et quand j'ouvre les yeux, je me souviens de lui marchant tout seul dans ce couloir pour atteindre la potence. J'ai supplié tout ce que vous pouvez imaginer, les suppliant de me prendre à la place de mon frère, disant que j'avais déjà vécu ma vie, les suppliant de laisser mon frère vivre. J'ai dit que je serais leur esclave, leur servante, leur chien, j'ai utilisé tous ces mots, et je suis tombée à leurs pieds. Mais maintenant, dans mon cœur, l'odeur de mon frère me manque".

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :  
<https://www.iranrights.org/library/document/3204>

### Homa Shahsavaripour

*Son père, Gholamreza Shahsavaripour, a été exécuté en 1990 sur la base d'accusations de trafic de drogue forgées de toutes pièces.*

"Le tout premier diagnostic du psychiatre a été que tous les symptômes que j'avais manifestés pendant toutes ces années - que je suis nerveuse, occasionnellement déprimée, etc. - n'étaient pas des symptômes de dépression grave. "Votre problème est un traumatisme", a-t-il dit, "parce qu'après 30 ans, lorsque vous voyez l'image d'une potence à la télévision, cela vous rappelle inconsciemment votre père, et en général, tout ce qui a trait à l'exécution vous rappelle votre père. Le mal que vous avez subi est donc un traumatisme, et vous avez besoin d'être traité pour ce traumatisme.

**Il ne s'agit pas d'une dépression grave, mais d'un traumatisme qui nécessite un traitement particulier. Il doit être traité. Sinon, il se transmettra aux générations suivantes.**

À ce moment-là, ce qui m'est apparu, et qui m'a choqué moi-même, c'est que j'avais toujours pensé que j'étais la plus saine de mes frères et autres amis qui avaient perdu leur père, et que j'avais été la moins affectée et la moins blessée par les événements... Cette tragédie est encore nouvelle pour eux, encore fraîche, tout comme elle l'est pour nous. Le fait que je sois assise ici à parler de mon père après 30 ans et que je revois ces souvenirs, ces images, indique que la douleur n'a

pas été traitée et que le traitement n'est pas si facile : il faut d'abord la reconnaître et l'accepter.

Mes amis et moi devons réaliser et reconnaître que ce que nous avons vécu est un coup très sérieux et conséquent qui a pénétré profondément dans nos esprits, et que nous sommes tous malades maintenant. Il ne s'agit pas d'une dépression grave, mais d'un traumatisme, qui nécessite un traitement particulier. Il faut s'en occuper. Sinon, il se transmettra aux générations suivantes".

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :  
<https://www.iranrights.org/library/document/3584>



**Anonyme - Sœur**

*Femme iranienne d'ethnie kurde dont le frère a été exécuté pour des accusations liées à la sécurité alors qu'elle était adolescente.*

"La nouvelle de l'exécution de mon frère m'a tellement traumatisée que je pleurais jour et nuit et que j'étais incapable de faire quoi que ce soit ; je ne mangeais même pas correctement. J'étais généralement triste et silencieuse. J'ai ensuite consulté un médecin généraliste qui m'a envoyé voir un psychologue, qui m'a dit que les conditions pouvaient exercer une pression sur mon cerveau ; je suppose qu'il n'y avait pas assez de sang dans mon cerveau. Il m'a dit que le traumatisme en était la cause...

Mon autre problème est la peur qui s'est installée en moi. Même maintenant que je vis dans un pays européen, les quelques fois où je suis allée à la police pour une affaire, j'étais rempli de peur et j'oubliais mes mots et ce que je voulais dire. J'en ai parlé au psychologue à plusieurs reprises et on m'a dit que cette peur avait été en quelque sorte profondément instillée dans mon esprit...

**Mon autre problème est la peur qui s'est installée en moi. Même maintenant que je vis dans un pays européen, les quelques fois où je suis allée à la police pour une affaire, j'étais rempli de peur et j'oubliais mes mots et ce que je voulais dire.**

Les fondations de notre famille ont été détruites après l'exécution de mon frère. Ma sœur a raconté qu'après avoir ramené le corps de mon frère à la maison, sa fille, âgée de deux ans et quelques mois à l'époque, avait demandé : "Pourquoi dort-il ? Pourquoi dort-il ?" et elle allait constamment vers le corps de son père et l'appelait "Aso, Aso", et demandait à ma mère : "Pourquoi ne se réveille-t-il pas ?" "Pourquoi ne se réveille-t-il pas ?" Elle se souvient encore des agents qui étaient autour de notre maison ce jour-là. Chaque fois qu'elle me parle, elle me dit : "Des années après cette tragédie, j'ai encore très peur chaque fois que je vois un policier."

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :  
<https://www.iranrights.org/library/document/3793>

**Owdeh Afravi**

*Iranien d'ethnie arabe dont le fils Ali a été exécuté en mars 2006 pour des accusations en lien avec la sécurité.*

"J'aurais souhaité qu'il y ait un procès public pour lui. J'aurais aimé qu'ils respectent les procédures régulières et qu'ils lui permettent d'avoir un avocat pour qu'il puisse se défendre. J'aurais aimé que nous puissions lui trouver un avocat qui aurait pu le défendre. J'aurais aimé qu'ils lui donnent le temps de dire vraiment les choses qu'il voulait dire. Il n'avait pas d'avocat et personne n'avait de nouvelles de lui, aucun contact, aucun appel à la famille, aucun droit de visite, rien, rien... Ils ont tout fait eux-mêmes : [ils l'ont jugé], ils l'ont pendu et ils l'ont enterré, et ils n'ont de comptes à rendre à personne. C'est la plus grande douleur et le pire stress que l'on puisse endurer ; je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de pire au monde.

Témoignage recueilli par le Centre Abdorrahman Boroumand :  
<https://www.iranrights.org/library/document/2758>

## Shirin Alamhouli

"J'ai été arrêté en avril 2008 et emmené directement au siège de la Sepah. Dès notre arrivée, et avant qu'on ne me pose la moindre question, ils ont commencé à me battre. J'y suis restée 25 jours, dont 22 jours de grève de la faim. J'ai subi toutes sortes de tortures physiques et mentales. Les interrogateurs étaient des hommes qui me battaient violemment. À l'époque, je ne parlais même pas bien le farsi, et si leurs questions restaient sans réponse, ils recommençaient à me battre. Une fois, j'ai été battu si violemment que j'ai commencé à saigner....On m'a emmené à l'hôpital et on m'a administré une sorte de drogue, après quoi je répétais tout ce qu'ils voulaient que je dise, et ils enregistraient tout".

*Témoignage recueilli par PBS, cité par le Cornell Center on the Death Penalty Worldwide.*

## Zeinab Sekaanvand

"Zeinab est née dans une famille kurde pauvre. À l'âge de 15 ans, elle s'est enfuie de sa famille dans l'espoir de trouver une vie meilleure. Elle a épousé un homme qui est rapidement devenu violent et abusif. Son beau-frère a également commencé à la violer. Bien qu'elle ait déposé plusieurs plaintes auprès de la police, celle-ci n'a rien fait pour protéger la sécurité de Zeinab ni pour enquêter sur les allégations qu'elle avait formulées à l'encontre de son mari ou de son beau-frère. Lorsque Zeinab a demandé le divorce à son mari, celui-ci a refusé. Elle a essayé de retourner dans sa famille, mais celle-ci l'a reniée. Puis, en février 2012, Zeinab a été arrêtée à l'âge de 17 ans pour le meurtre de son mari.

Après un interrogatoire de 20 jours au cours duquel elle a été battue par la police et privée d'avocat, elle a signé des "aveux". Lorsqu'un avocat lui a finalement été désigné lors de la dernière audience de son procès, Zeinab a déclaré au tribunal que ses aveux avaient été obtenus sous la contrainte et qu'elle souhaitait les rétracter, affirmant au contraire que c'était son beau-frère qui avait en fait commis le crime dont elle était accusée. Le tribunal n'en a pas tenu compte et l'a condamnée à mort malgré son statut de délinquante juvénile et l'aveu illégitime qui constituait le seul élément de preuve à son encontre".

*Témoignage recueilli par Amnesty International.*

# Malawi

## Gerald Banda

*Un homme de 41 ans qui a été condamné à mort en 2016. Sa peine a été commuée en réclusion à perpétuité en 2022, et il a passé 11 ans en prison. Il a clamé son innocence avant et après sa condamnation.*

"Je travaillais dur comme pêcheur lorsque ma vie a soudain basculé une nuit. Je rentrais chez moi lorsque j'ai croisé quatre hommes qui m'ont accusé de viol et de meurtre et m'ont emmené

**Les policiers m'ont frappé sur tout le corps, y compris la tête. Les coups ont duré trois jours. Même si je saignais, on ne m'a jamais emmené à l'hôpital.**

chez le chef du village. J'ai nié toute implication car je ne savais rien du crime. Comme je persistais dans mes dénégations, ils m'ont attaché les jambes avec des fers et m'ont frappé avec une ceinture sur les jambes, le dos et le cou.

J'ai ensuite été emmené au poste de police où j'ai été à nouveau battu, cette fois par des policiers qui m'ont demandé à plusieurs reprises d'avouer. J'ai été battu avec une ceinture, des bâtons, un fouet et un objet tranchant. Les policiers m'ont frappé sur tout le corps, y compris la tête. Les coups ont duré trois jours. Même si je saignais, on ne m'a jamais emmené à l'hôpital.

Onze ans plus tard, j'ai toujours une cheville douloureuse, des cicatrices dans le dos et un nœud sur la tête à cause des tortures que j'ai subies. En raison de la vie restrictive dans le couloir de la mort, j'ai souvent l'impression de devenir insensible. Lorsque ma peine a été commuée, j'ai ressenti un peu d'espoir, mais la vie reste difficile en prison. Nous sommes confrontés à de fréquentes pénuries de nourriture et d'eau, et nous avons été contraints de nous priver de nourriture pendant de nombreux jours cette année.

*Témoignage recueilli par Reprivee.*

# Malaisie

## Angelia Selvam

*Angelia est la sœur de Pannir Selvam, un détenu malaisien condamné à mort à Singapour. Pannir a été condamné à la peine de mort pour trafic de drogue en 2017. Son exécution devait initialement avoir lieu en mai 2019, mais elle a été reportée à la dernière minute. Il attend toujours sa nouvelle date d'exécution.*

"Le voyage traumatisant pour notre famille a commencé dès le début de l'affaire, lorsque nous avons dû chercher des avocats appropriés dans un pays étranger. Pannir a connu près de six avocats différents depuis 2014. La pression sur les familles à revenu moyen comme la nôtre est immense, surtout si l'on tient compte du taux de change élevé de Singapour, qui est inabordable. Nous avons été témoins de la réalité troublante du fonctionnement de cette loi injuste, ce qui nous a fait perdre confiance dans le système judiciaire. À Singapour, il est extrêmement difficile de trouver un avocat qui accepte de s'occuper de ce type d'affaires. Nous et d'autres familles avons passé des nuits blanches en apprenant que la licence de l'avocat avait été révoquée, ce qui l'empêchait de représenter les condamnés à mort vulnérables.

**Le poids de cette terrible loi sur nos épaules est insondable. Une personne doit-elle endurer d'autres souffrances en plus de celle-là ?".**

Le moment terrifiant le plus inoubliable s'est produit en 2019, au cours de la semaine du 17 au 23 mai. L'exécution de Pannir était prévue pour le 24 mai 2019. Ce fut un bouleversement émotionnel sans nom. Nous étions tellement bouleversés que nous avons à peine la force d'entrer dans la salle

d'audience et de nous asseoir. Un sentiment d'impuissance nous a envahis, car nous avons réalisé que nous étions incapables d'empêcher ou de modifier la situation. Physiquement présents mais mentalement assiégés, nos âmes imploraient un miracle de Dieu. Nous avons été confrontés à des sentiments de culpabilité en tant que parents, frères et sœurs et membres de la famille, même si nous savions que nous n'étions pas responsables des actes qui avaient conduit Pannir à être condamné à mort. Silencieusement, nous nous sommes demandé si nous aurions pu faire quelque chose de différent pour éviter les circonstances qui ont conduit à cette issue déchirante. Aujourd'hui encore, nous vivons dans la crainte et le traumatisme constants que, s'il perd son procès, Pannir risque d'être exécuté. Il est angoissant d'accepter le fait que cela fait plus de dix ans que mon frère n'a pas dégusté un repas cuisiné à la maison, et cela fait tout autant de temps que nous ne l'avons pas touché ni pris dans nos bras. Il est privé d'exposition à la lumière du soleil et à l'air frais, il est soumis à un environnement isolé et oppressant, il est privé de la dignité humaine de base. Le poids de cette terrible loi sur nos épaules est insondable. Une personne doit-elle endurer d'autres souffrances que celle-là ?"

*Témoignage recueilli par Parliamentarians for Global Action.*

## Pakistan

### Père de Kanizan Bibi

"Kanizan a commencé à travailler comme femme de ménage pour une riche famille de propriétaires terriens. Elle n'était encore qu'une enfant. Il n'est pas étonnant qu'elle se soit rapidement liée d'amitié avec les enfants dont elle était chargée de s'occuper, les enfants de Muhammad Khan... Kanizan a joué avec ces enfants, les a aimés, s'est occupée d'eux.

Elle me parlait d'eux. Lorsqu'elle a appris qu'ils avaient été tués, elle était complètement désemparée... Kanizan a passé des nuits enfermées dans une cellule de prison avec des inconnus. Quand je suis allée la voir, ils ne m'ont pas laissé la rencontrer.

Ils l'ont suspendue à un ventilateur avec des cordes plus épaisses que ses petits poignets, battant son petit corps de toutes leurs forces. Ils ont laissé des souris en liberté dans son pantalon, qu'ils ont attaché à partir des chevilles pour qu'elles ne puissent pas s'échapper. Kanizan a toujours été terrifiée par les souris.

Ils l'ont électrocutée à plusieurs reprises. Je ne peux qu'espérer qu'elle s'est évanouie pendant cette épreuve. C'est ainsi que je me reconforte en tant que père, en me forçant à croire que ma

**Ils l'ont électrocutée à plusieurs reprises. Je ne peux qu'espérer qu'elle s'est évanouie pendant cette épreuve. C'est ainsi que je me reconforte en tant que père, en me forçant à croire que ma fille n'était pas consciente pendant cet abus.**

fille n'était pas consciente pendant cet abus. Après l'avoir brisée, ils l'ont forcée à signer des aveux. Il n'est pas difficile de comprendre comment son esprit l'a abandonnée.

Je n'avais pas l'argent nécessaire pour aller la voir lors de son procès. Je n'ai su que bien plus tard qu'elle avait été condamnée à mort. J'ai emprunté de l'argent partout. Dès que j'en avais assez, j'essayais de me frayer un chemin jusqu'à elle... Je suis un pauvre homme. Je ne peux rien faire en retour. Mais je vous demande humblement de trouver dans votre cœur la possibilité d'accorder votre miséricorde à une pauvre femme qui a passé presque toute sa vie en prison. Son silence ne doit pas faire taire ce que vous pouvez faire pour elle."

*Ce témoignage est un extrait de la lettre du père de Kanizan Bibi tirée de Dawn : <https://www.dawn.com/news/1400952>, Apr 21, 2018*

## Taiwan

### Détenu A du couloir de la mort

" Êtes-vous en train de dire que si les 38 d'entre nous sont exécutés, il n'y aura plus de crimes à l'extérieur ? C'est un tas d'absurdités. Le fait est que je pense que la peine de mort n'a pas de sens parce que j'en ai fait l'expérience. Dans les années 1977-1978, on exécutait près de cent personnes par an, mais la société est-elle devenue plus sûre ? Non, elle n'est pas devenue plus sûre. En fait, la société se porte mieux aujourd'hui parce qu'il y a trop de caméras de surveillance et que les gens savent qu'ils se feront prendre s'ils commettent un crime, alors ils ne le font pas. Je pense que ce type de dissuasion est efficace. C'est grâce à un taux d'élucidation élevé que cela fonctionne ! "

*Témoignage recueilli par l'Alliance taiwanaise pour l'abolition de la peine de mort.*

### Détenu B du couloir de la mort

"Notre système ne nous laissera pas, nous les condamnés à mort, prouver notre valeur. Même s'ils veulent que j'aille à la guerre ou que je garde des déchets nucléaires, je peux le faire. Nous ne voulons pas être une personne inutile, vous voyez ce que je veux dire ? Nous avons tous besoin de ce processus indépendant pour contribuer et faire nos preuves. C'est la vraie valeur de la vie. Nous ne pouvons pas nous contenter de vivre au jour le jour, de manger et de dormir comme un chien en prison jusqu'à la mort.

**Nous commettons des erreurs, mais ils devraient nous donner une chance de changer notre vie. Mais le gouvernement ne le fait pas, c'est pourquoi je suis pessimiste.**

Si on m'avait donné la possibilité de lire des livres pendant dix ans, je serais peut-être médecin aujourd'hui ; peut-être qu'alors j'aurais de la valeur et que je pourrais prendre des responsabilités. Je ne veux pas être comme un chien que l'on nourrit. Je veux purger ma peine dans la dignité. Cependant, nous sommes souvent mal traités et nous ne

pouvons même pas choisir le moment de notre mort. C'est vraiment triste. Même si nous mourons aujourd'hui sur le champ de bataille, ce n'est pas grave, au moins nous avons fait quelque chose. Mais le gouvernement nous met en prison et nous torture pendant longtemps, alors que nous ne contribuons à rien. Nous commettons des erreurs, mais on devrait nous donner une chance de changer de vie. Mais le gouvernement ne le fait pas ; c'est pourquoi je suis pessimiste.

*Témoignage recueilli par l'Alliance taïwanaise pour l'abolition de la peine de mort.*

### Détenu C du couloir de la mort

"Certains diront que cela n'a pas beaucoup d'importance, que chaque jour de vie est un jour vécu. Mais moi, je dis que je suis enfermé depuis une vingtaine d'années, que j'ai été maltraité pendant toutes ces années, ce n'est pas suffisant ? Si tu as un objectif, par exemple si tu es condamné à 30 ans de prison et que tu dois faire 20 ans de plus, le gouvernement te donne une chance de sortir de prison. Si tu ne fais pas le bien et qu'ils te rattrapent et t'enferment à nouveau, c'est de ta propre faute. Mais moi, j'ai la quarantaine, j'ai encore une vingtaine d'années devant moi. Même si mes parents ne sont plus là, tant que j'ai mon dernier souffle, je voudrais encore aller m'agenouiller devant les tombes de mes parents et leur demander pardon pour les torts que j'ai commis".

*Témoignage recueilli par l'Alliance taïwanaise pour l'abolition de la peine de mort.*

## Tanzanie

### Habiyalimana Augustino

*Augustino est un réfugié burundais de 52 ans qui a été condamné à mort en Tanzanie en 2007. Sa peine a été commuée en prison à vie en 2020, et il a passé 24 ans en prison. Il a clamé son innocence avant et après sa condamnation.*

"J'ai fui le Burundi pendant la guerre civile en 1995. Pendant quatre ans, j'ai vécu dans un camp de réfugiés avec mon frère. Dans le camp, nous avons lutté pour trouver un logement sûr et un travail. Un jour, alors que je vendais du manioc séché sur le marché, des policiers tanzaniens m'ont arrêté de force.

Au poste de police, j'ai été battu par des policiers qui m'ont menacé de continuer à me battre si je n'avouais pas un crime dont je ne savais rien. J'ai été tenu à l'écart des autres personnes et je n'ai jamais été autorisé à voir un avocat. Pendant deux jours, je suis resté éveillé pendant que les policiers me battaient et menaçaient de me tuer si je ne

***Pendant deux jours, j'ai été maintenu éveillé pendant que les officiers me battaient et menaçaient de me tuer si je ne passais pas aux aveux. J'ai signé ce qu'ils m'ont demandé parce que je craignais de mourir.***

passais pas aux aveux. J'ai signé ce qu'ils m'ont demandé parce que j'avais peur de mourir.

Bien que j'aie essayé de retirer mes faux aveux lors du procès, mes efforts ont été vains. Je n'avais aucune connaissance du système judiciaire tanzanien et je ne connaissais pas la langue. Lorsque j'ai été condamné à mort, j'étais inquiet et j'avais peur de ne plus jamais revoir ma famille au Burundi. Aujourd'hui, mon plus grand espoir est de pouvoir rentrer chez moi et de voir ma famille.

*Témoignage recueilli par Reprise.*

### **Miburo Abdulkarim**

*Abdulkarim est un réfugié burundais de 46 ans qui a été condamné à mort en Tanzanie en 2007. Sa peine a été commuée en prison à vie en 2020, et il a passé 24 ans en prison. Il a clamé son innocence avant et après sa condamnation.*

"J'ai fui le Burundi il y a près de 30 ans pour éviter d'être tué par des milices. Je n'avais que 16 ans lorsque j'ai fui seul vers un camp de réfugiés rwandais. Lorsque les milices sont arrivées dans les camps, j'ai dû fuir à nouveau. Après des années de fuite et de recherche de ma famille, je me suis retrouvée dans un camp de réfugiés tanzanien où je vivais seule en tant qu'adolescent réfugié.

**Les policiers m'ont battu à plusieurs reprises et m'ont dit que les coups ne cesseraient que si j'avouais un crime que je n'avais pas commis.**

J'ai survécu en raccompagnant des gens à vélo. Un jour, alors que je déposais un client, j'ai été arrêté par la police. Au poste de police, j'ai été tenu à l'écart des autres personnes et j'ai été privé de sommeil pendant deux jours. Les policiers m'ont battu à plusieurs reprises et m'ont dit que les coups ne

cesseraient que si j'avouais un crime que je n'avais pas commis. Ils ont utilisé des bâtons, un gourdin en bois et la crosse d'un pistolet. Je voulais désespérément que les coups cessent et j'ai donc cédé à leurs exigences.

Lors du procès, j'ai demandé à retirer mes aveux et j'ai dit que j'avais été battu et menacé. Cependant, je n'étais pas familiarisé avec le système judiciaire tanzanien et je ne connaissais pas la langue. J'ai été condamné à mort et j'ai passé plus de 24 ans en prison sans espoir de retrouver ma famille.

J'ai encore des cicatrices sur le ventre et le pied à cause des tortures que j'ai subies. J'ai appris à vivre avec les mauvais souvenirs de ce qui m'est arrivé, mais il m'arrive encore de ne pas pouvoir dormir à cause de flashbacks. Plus que tout, je me sens seul. Cela fait maintenant 30 ans que je suis loin de ma famille. J'ai peur de ne plus jamais pouvoir retourner au Burundi.

*Témoignage recueilli par Reprise.*

### **Nzigiyimana Zabron**

*Zabron est un réfugié burundais de 45 ans qui a été condamné à mort en Tanzanie en 2012. Sa peine a été commuée en prison à vie en 2020, et il a passé 19 ans en prison. Il a clamé son innocence avant et après sa condamnation.*



"J'ai fui en Tanzanie il y a près de 30 ans avec mes parents et mes frères et sœurs pendant la guerre civile burundaise. Nous avons vécu dans un camp de réfugiés et mes parents sont malheureusement décédés pendant notre séjour.

Un jour, j'ai dû me rendre au poste de police pour obtenir un permis afin de me faire soigner d'une grave coupure à la main. À l'époque, tous les réfugiés devaient obtenir un permis spécial pour quitter le camp. Au poste de police, des agents m'ont arrêté et ont commencé à m'interroger sur un crime dont je ne savais rien. Les policiers ont commencé à me frapper avec un gourdin en bois et leurs poings. Ils ont menacé de me couper les parties génitales si je refusais d'avouer. Malgré les coups que j'ai reçus, je n'ai jamais été emmené à l'hôpital ni vu par un médecin.

**Lors du procès, j'ai essayé d'introduire le fait que j'avais été torturé, mais le tribunal a quand même utilisé les faux aveux contre moi.**

Lors du procès, j'ai essayé de faire valoir le fait que j'avais été torturé, mais le tribunal a quand même utilisé les faux aveux contre moi. Je n'avais aucune idée de la manière de naviguer dans le système judiciaire tanzanien et je ne connaissais pas la langue. Je n'ai pu présenter aucune preuve ni aucun témoin car sept ans s'étaient écoulés depuis mon arrestation et tout le monde, y compris mes frères et sœurs, était retourné au Burundi.

J'ai encore des cicatrices de torture sur le corps. J'essaie de ne pas penser aux événements que j'ai subis. Lorsque j'y pense, mon rythme cardiaque s'accélère. Pour l'instant, je me concentre sur mes espoirs de retourner au Burundi. Je souhaite revoir mes frères et sœurs, que je n'ai pas vus depuis des décennies."

*Témoignage recueilli par Reprieve.*

## États-Unis d'Amérique

**Gabi Uhl**

*Gabi est la présidente de la Coalition allemande pour l'abolition de la peine de mort, qui a assisté à trois exécutions dans l'État du Texas.*

"La peine de mort ne fait qu'engendrer de nouvelles souffrances. L'expérience montre que dans la plupart des cas, les proches des victimes ne trouvent malheureusement pas la paix dans l'exécution de l'auteur du crime. Au contraire, la souffrance et la douleur sont infligées à une autre famille, celle de l'auteur du crime. Plusieurs fois, le jour d'une exécution, j'ai regardé les visages de ceux dont le père, le frère ou le fils avait perdu la vie à cause de la violence de l'État. J'ai été témoin de leur désespoir, j'ai vu l'horreur abyssale dans leurs yeux.

**La peine de mort n'a fait qu'accroître la souffrance et le chagrin - un traumatisme qui accompagnera les proches de l'auteur de l'attentat pour le reste de leur vie.**

Je n'oublierai jamais comment le fils d'un des auteurs d'un crime s'est presque effondré, se tordant comme s'il souffrait gravement dans son désespoir, à peine deux heures après avoir été témoin de l'assassinat intentionnel et délibéré de son père. C'était déchirant. Le jeune homme avait perdu sa mère à cause du crime alors qu'il n'avait

que deux ans, car il s'agissait d'un drame familial, et maintenant, une bonne vingtaine d'années plus tard, son père lui était également enlevé.

"On ne peut pas demander au gouverneur si je peux au moins serrer mon père dans mes bras ?", avait-il demandé quelques jours plus tôt avec une naïveté presque enfantine. Pendant toutes ces années, il n'avait vu son père dans le couloir de la mort qu'à travers une vitre. Le fils n'a été autorisé à toucher son père pour la première fois que lorsque celui-ci est mort sur une civière, après avoir été légalement exécuté par l'État.

Personne n'a tiré profit du meurtre violent du père par une exécution sanctionnée par l'État, et le monde ne s'en est pas trouvé amélioré. La peine de mort n'a fait qu'accroître la douleur et le chagrin - un traumatisme qui accompagnera les proches de l'auteur de l'assassinat pour le reste de leur vie".

*Témoignage recueilli par la Coalition allemande contre la peine de mort.*

### **Sunny Jacobs**

*Sunny se trouve dans une position unique : elle a été condamnée à mort, elle est l'épouse d'un condamné à mort qui a été exécuté, et elle est l'épouse d'un condamné à mort qui a survécu et a été libéré.*

"Mon expérience de la condamnation à mort a été différente de celle des hommes, car j'étais, à l'époque, la seule femme condamnée à mort. J'ai été détenue à l'isolement, dans un isolement total. Je n'ai donc pas eu à faire l'expérience de mes amis de longue date, [d'être emmenés] dans la chambre de la mort et de sentir l'odeur de leur chair brûlée pendant les trois jours qui ont suivi. Je n'ai pas eu à subir ces horreurs. Au lieu de cela, j'étais complètement seule, sans personne à qui parler, sans personne avec qui interagir, partager mes sentiments ou trouver du réconfort.

Au début, je vivais dans la peur qu'ils entrent dans ma cellule pour me tuer. Personne ne l'aurait su parce qu'il n'y avait personne. Chaque fois que vous entendez des pas dans le couloir et que ce n'est pas l'heure du repas, vous vous demandez s'ils ne viennent pas plutôt vous signifier votre arrêt de mort. J'ai écrit mes pensées et mes sentiments, sur de petits bouts de papier, pour avoir quelque chose à laisser à mes enfants au cas où ils m'auraient ôté la vie.

**Ils vous privent de tout sens et de tout espoir. Dès votre arrivée, ils vous privent de votre identité et vous attribuent un numéro. Cela fait partie du processus de déshumanisation qui est nécessaire pour qu'ils participent à l'enlèvement de votre vie.**

Vous n'avez pas le droit de travailler et les soins médicaux et dentaires sont minimes car, après tout, vous allez mourir de toute façon. Ils vous privent de tout sens et de tout espoir. Dès votre arrivée, ils vous enlèvent votre identité et vous donnent un numéro. Cela fait partie du processus de déshumanisation qui est nécessaire si l'on veut participer à l'enlèvement de votre vie. Vous n'êtes donc plus une personne, mais un numéro. Bien des années plus tard, alors que je faisais campagne contre la peine de mort au Texas, nous nous sommes rendus au cimetière où étaient enterrés les hommes qui avaient été exécutés et qui n'avaient pas de famille pour les réclamer. Pour moi, ils étaient des numéros. Même dans la mort, on ne leur donnait pas la dignité de leur nom".

*Témoignage recueilli par la Coalition mondiale contre la peine de mort.*

### Mumia Abu-Jamal

"Peu de gens connaissent vraiment la nature des couloirs de la mort. Il est utilisé comme un accessoire politique par les politiciens et constitue donc un tremplin vers les portes du pouvoir. Mais le couloir de la mort est bien plus que cela. C'est un endroit où des hommes et des femmes et, jusqu'à récemment, même des mineurs étaient envoyés pour vivre et mourir dans la solitude et le désespoir. C'est parce que le couloir de la mort a été spécialement conçu pour isoler les gens, physiquement et psychologiquement--torture non seulement pour les détenus, mais aussi pour leurs familles.

**Dans le couloir de la mort, la loi américaine a reconstitué une caste d'intouchables où personne n'avait le droit de les toucher, ni un enfant, ni un parent, ni même son propre conjoint, qui vous rendait visite dans une cage murée, séparée par une paroi de verre qui vous privait de tout contact humain.**

Dans le couloir de la mort, la loi américaine a reconstitué une caste d'intouchables où personne n'avait le droit de les toucher, ni un enfant, ni un parent, ni même son propre conjoint, qui vous rendait visite dans une cage murée, séparée par une paroi de verre qui vous privait de tout contact humain. Mais ce n'est pas tout. Vous étiez même isolé des autres condamnés à mort. Vous étiez en isolement, enfermé seul dans une cellule pendant 23 heures par jour jusqu'à ce que vous soyez

exécuté ou que vous quittiez le couloir de la mort. Beaucoup d'hommes, peut-être la plupart, ont passé des dizaines d'années dans ces conditions. Moi-même, j'ai survécu 28 ans dans le couloir de la mort.

Pourquoi une telle torture est-elle possible ? Parce que l'État, en créant des conditions aussi extrêmes, a cherché à transformer les gens en des sortes de morts-vivants, tellement brisés que la mort réelle ne serait qu'un soulagement. Cette fièvre contre laquelle votre coalition se bat semble se dissiper, du moins en Pennsylvanie. Ici, aujourd'hui, nous voyons un couloir de la mort beaucoup plus petit, où le nombre de prisonniers est tombé à une centaine, et où les hommes passent plus de huit heures par jour hors de leur cellule. Ils ont des visites de contact. Aujourd'hui, l'État ne signe plus de mandats d'exécution et cherche à abolir la peine de mort, comme cela a été le cas dans plusieurs États américains. Le vent a tourné et le couloir de la mort n'est plus le couloir de la mort de la mémoire cruelle.

Cependant, une question reste sans réponse car de nombreux prisonniers dont l'exécution est annulée voient leur peine de mort transformée en perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle. Il s'agit d'une seconde peine de mort puisque vous êtes toujours condamné à mourir en prison, sans le moindre espoir de liberté, à moins que vous n'obteniez une annulation de votre condamnation ou la clémence compte tenu de votre état de santé, deux choses quasiment impossibles à obtenir".

*Témoignage recueilli par le Collectif français "Libérons Mumia ! Collectif français "Libérons Mumia !".*

### **Joaquin Martinez**

*Joaquin se trouvait dans le couloir de la mort en Floride, où il avait été condamné à mort alors qu'il était innocent pour un double meurtre commis en Floride en 1997, à l'âge de 24 ans. Au cours de ses nombreuses années d'emprisonnement, l'Union européenne, le roi Juan Carlos et le pape Jean-Paul II, entre autres, ont fait pression pour sa libération jusqu'à ce qu'il soit finalement libéré en 2001. Depuis lors, Joaquin a témoigné contre la peine de mort à de nombreuses occasions, notamment lors d'événements organisés avec Sant'Egidio et la Coalition mondiale. Il est le premier Espagnol et Européen à avoir été innocenté du couloir de la mort aux États-Unis.*

"En grandissant, je n'ai jamais pensé que je m'exprimerais un jour contre la peine de mort. J'ai été élevée dans l'idée que la peine de mort servait à quelque chose et je ne l'ai évidemment jamais remise en question. C'était la loi et, très honnêtement, dire "non à la peine de mort" était considéré dans de nombreux endroits comme anti-américain. En outre, aucun innocent ne pouvait être condamné à mort. Le système fonctionne, du moins c'est ce que je pensais.

**Je prie seulement pour que ce même soutien que j'ai reçu puisse être envoyé à tous ceux qui sont encore dans le couloir de la mort. Croyez-moi quand je dis qu'ils ont vraiment besoin de sentir que quelqu'un ici se soucie d'eux et qu'ils ne sont pas et ne seront jamais seuls".**

J'ai souvent critiqué ce même système pour le temps qu'il fallait à un condamné à mort pour être exécuté. Je ne comprenais pas comment un processus pouvait prendre autant de temps pour procéder à une exécution. J'étais fermement en faveur de la peine de mort et contre quiconque essayait d'y mettre fin.

En temps voulu, je me suis retrouvé dans une situation où j'avais besoin de soutien et je me suis retrouvé seul, innocent et pourtant condamné à mort.

Personne ne peut imaginer les souffrances que ma famille et moi-même avons endurées pendant que j'étais dans le couloir de la mort. La solitude que j'ai ressentie à mon arrivée et toutes les réunions de famille que j'ai manquées. Paradoxalement, ceux que j'avais critiqués, les condamnés à mort, ont été les premiers à me manifester leur soutien et ceux qui œuvrent à l'abolition de la peine de mort se tenaient désormais à mes côtés. Je repense souvent à cette époque et je me rappelle combien il était important de recevoir toutes ces lettres et ce soutien. Je ne sais pas ce qu'aurait été la vie dans le couloir de la mort sans tout l'amour du monde extérieur. Je prie seulement pour que ce même soutien que j'ai reçu puisse être envoyé à tous ceux qui sont encore dans le couloir de la mort. Croyez-moi quand je dis qu'ils ont vraiment

besoin de sentir que quelqu'un ici se soucie d'eux et qu'ils ne sont pas et ne seront jamais seuls".

*Témoignage recueilli par Sant'Egidio.*

**Shujaa Graham**

"En 1973, j'ai été accusé à tort d'un meurtre que je n'avais pas commis. J'ai passé huit ans à essayer de prouver mon innocence et j'ai subi quatre procès avant d'être acquitté. La torture des années que j'ai passées dans le couloir de la mort reste gravée dans ma mémoire. Une condamnation à mort n'est pas seulement une torture physique, c'est aussi une torture psychologique, car on sait que l'on va être exécuté.

**Je leur dis de considérer chaque jour de leur vie comme le pire jour qu'ils n'aient jamais vécu - c'est chaque jour dans le couloir de la mort.**

Même des années plus tard, alors que je passe du temps avec mes enfants et mes petits-enfants et que je passe du temps à l'extérieur avec ma femme, je pense au couloir de la mort, tous les jours. Je regarde mes enfants et ma femme et je me dis : "Et si la Californie avait fait ce qu'elle voulait ? Je ne serais pas ici aujourd'hui avec eux. Je m'efforce de mettre fin à la

peine de mort et d'aider d'autres condamnés qui ont souffert comme moi, afin qu'un jour, espérons-le, personne n'ait à endurer la torture de la peine capitale. Lorsque je m'adresse à un public, et j'aime particulièrement parler aux jeunes, je leur dis de considérer chaque jour de leur vie comme le pire jour qu'ils n'aient jamais vécu - c'est chaque jour passé dans le couloir de la mort".

*Témoignage recueilli par Witness to Innocence.*

**Kirk Bloodsworth**

"En tant que survivant d'une condamnation à mort injustifiée, je ne connais que trop bien les failles de notre système de justice pénale et la lutte pour survivre dans le monde extérieur après avoir passé du temps en prison. J'ai passé au total huit ans, dix mois et dix-neuf jours en prison pour un crime brutal que je n'ai pas commis. En 1993, j'ai finalement été innocenté par des preuves ADN, devenant ainsi la première personne innocentée par des preuves ADN dans le couloir de la mort et la 48e des 191 personnes innocentées dans le couloir de la mort depuis 1973 aux États-Unis.

Après ma disculpation, je suis reconnaissant d'avoir eu les ressources nécessaires pour gérer ma propre entreprise, de m'être impliqué dans le travail pour l'abolition de la peine de mort et d'avoir été directeur exécutif de Witness to Innocence.

**Les années d'incarcération ont de graves répercussions sur la santé physique et mentale. Nous sommes entrés en prison jeunes et en bonne santé, et nous sommes retournés dans le monde extérieur des années plus tard avec des problèmes de santé chroniques et sans avoir accumulé de prestations de sécurité sociale.**

Malheureusement, nombre de mes pairs n'ont pas cette chance. Les effets physiques, psychologiques et sociaux du séjour dans le couloir de la mort persistent après l'incarcération, et la plupart des condamnés à mort libérés ne reçoivent qu'une faible compensation pour le temps perdu à la suite d'une condamnation injustifiée.

Les années d'incarcération ont de graves répercussions sur la santé physique et mentale. Nous sommes entrés en prison jeunes et en bonne santé, et nous sommes retournés dans le monde extérieur des années plus tard avec des problèmes de santé chroniques et sans avoir accumulé de prestations de sécurité sociale.

En vieillissant, nous sommes confrontés aux mêmes besoins que toutes les personnes âgées, auxquels s'ajoutent une mauvaise alimentation et des soins médicaux insuffisants en prison, le manque de ressources une fois sortis de prison, l'incidence élevée du syndrome de stress post-traumatique et le manque d'expérience de la vie dans le monde en général. Le couloir de la mort a failli nous coûter la vie et nous a laissé des cicatrices physiques, émotionnelles et sociales que nous n'oublierons jamais.

*Témoignage recueilli par Witness to Innocence.*

**Debra Milke**

"En 1989, j'étais une jeune mère célibataire, avec un fils de quatre ans, lorsque ma vie a été bouleversée à jamais. Mon fils était allé au centre commercial avec un ami pour voir le Père Noël, mais il n'est jamais revenu. Quelques heures plus tard, on m'a emmenée dans une salle d'interrogatoire et on m'a annoncé la nouvelle déchirante que mon précieux fils avait été retrouvé assassiné et que j'étais en état d'arrestation.

**Personne ne devrait avoir à subir ce genre d'injustice, à risquer la mort pour un crime qu'il n'a pas commis. Ma liberté est douce-amère, car cette douleur est toujours présente.**

Un inspecteur de la criminelle m'a interrogé. Il a menti et a dit que j'avais avoué, mais il n'avait ni cassette, ni témoin, ni déclaration signée pour le prouver, la seule preuve étant sa parole contre la mienne. Personne ne m'a dit qu'il avait des antécédents de mauvaise conduite. J'étais désemparée, et ses mensonges ainsi que les dissimulations perpétuées par le système m'ont coûté des dizaines d'années de ma vie.

Sachant que j'étais innocente, j'ai toujours cru qu'un jour viendrait où je serais libérée. Je ne pensais pas qu'il faudrait 23 ans, neuf mois et trois jours pour rectifier une erreur judiciaire aussi flagrante. Mon cœur souffre encore pour mon fils. Personne ne devrait avoir à subir ce genre d'injustice, à risquer la mort pour un crime qu'il n'a pas commis. Ma liberté est douce-amère, car cette douleur est toujours présente. Tuer ceux qui ont tué mon fils ne le ramènera pas et n'effacera pas cette douleur. C'est pourquoi je continue à m'exprimer contre la peine de mort et en faveur d'autres réformes qui, je l'espère, réduiront le risque que quelqu'un soit condamné à tort et doive souffrir comme je l'ai fait.

*Témoignage recueilli par Witness to Innocence.*

## Melissa Lucio

*Melissa Lucio est dans le couloir de la mort au Texas, condamnée pour le meurtre en 2007 de sa fille de deux ans.*

"Melissa a été soumise à un interrogatoire agressif de cinq heures, tard dans la nuit, soigneusement orchestré, jusqu'à ce qu'elle dise : "Je suppose que je l'ai fait. Je suis responsable." La condamnation injustifiée et la peine de mort de Melissa font suite à des décennies de violences interpersonnelles qu'elle a subies de la part de ses proches et de ses partenaires.

Fraîchement endeuillée par la perte de sa fille et encore sous le choc, Melissa a été emmenée dans une salle d'interrogatoire où des policiers armés se tenaient au-dessus d'elle, hurlant, la réprimandant et l'accusant d'avoir causé la mort de sa fille. Elle leur a répété qu'elle n'avait pas tué son enfant. Mais les policiers ont continué à faire pression sur elle.

Ils ont appliqué des techniques d'interrogatoire coercitives de maximisation et de minimisation qui sont connues pour leur tendance à produire de faux aveux, en particulier lorsqu'elles sont appliquées à des personnes influençables telles que les personnes souffrant de troubles cognitifs et les survivants de traumatismes.

**Les abus sexuels dont Melissa a été victime à partir de l'âge de six ans et les violences domestiques qu'elle a subies de la part de deux partenaires l'ont rendue extrêmement vulnérable et susceptible de faire de faux aveux lors d'un interrogatoire mené par des policiers de sexe masculin.**

Après cinq heures d'interrogatoire, Melissa est de plus en plus épuisée émotionnellement et physiquement. Finalement, face aux demandes et exhortations répétées d'un Texas Ranger pour qu'elle admette sa responsabilité dans les blessures de Mariah, Melissa a acquiescé en déclarant : "Je suppose que c'est moi qui l'ai fait".

Selon les experts, les abus sexuels dont Melissa a été victime dès l'âge de six ans et les violences domestiques qu'elle a subies de la part de ses deux partenaires l'ont rendue extrêmement vulnérable et susceptible de faire de faux aveux lors d'un interrogatoire mené par des policiers de sexe masculin, dont certains étaient armés et dont l'un menaçait implicitement de "la battre à moitié jusqu'à la mort, comme on a battu cette petite enfant".

*Témoignage recueilli par le Cornell Center on the Death Penalty Worldwide :*  
<https://deathpenaltyworldwide.org/advocacy/melissa-lucio>

## Randal Padgett

"Il y a quelques années, je suis allé avec mes collègues voir le film "Just Mercy", l'histoire de l'avocat Bryan Stevenson et de son client Walter McMillian. Bryan a contribué à la libération de Walter, qui a passé des années dans le même couloir de la mort que celui où j'avais passé avant d'être innocenté.



Mes collègues et moi sommes allés en groupe au cinéma parce que nous étions sur le point d'envoyer des billets à d'autres ex-détenus comme moi, et nous voulions être préparés à l'effet que cela pourrait avoir sur les gens. Une fois le film terminé, nous sommes restés assis dans la salle, pendant le générique, jusqu'à ce que les lumières s'allument et que l'on commence à balayer la salle. J'ai dit à l'un de mes collègues que j'avais besoin de m'asseoir parce que le film m'avait ramené directement dans le couloir de la mort, même si, dans le film, le couloir semblait beaucoup plus propre qu'il ne l'était en réalité ; on ne pouvait pas voir les rats ni sentir la chaleur de plus de cent degrés sans aucun répit.

**Le couloir de la mort vous change complètement en tant que personne, même si vous reconstruisez votre vie.**

Certains des sons et des images de ce film m'ont ramené à cet endroit où je n'aurais jamais imaginé me trouver avant de savoir, par expérience personnelle, que notre système pouvait condamner une personne innocente à la mort. Le couloir de la mort vous change complètement en tant que personne, même si vous reconstruisez votre vie.

J'aime mon travail de spécialiste des pairs pour Witness to Innocence parce que je peux rester en contact avec des personnes qui ont vécu ce que j'ai vécu et les aider à s'en sortir. Et je parle pour que les autres voient à quel point notre système est défectueux, que ce qui m'est arrivé peut arriver à n'importe qui, et qu'il faut donc mettre fin à la peine de mort.

*Témoignage recueilli par Witness to Innocence.*

**Ralph "Ron" Wright Jr.**

"Avant d'être injustement incarcéré dans le couloir de la mort, j'étais sergent de l'armée de l'air et shérif adjoint du comté d'Orange. Il n'y avait aucune preuve médico-légale, aucune arme, aucun enregistrement de cellule ni aucun témoignage pour m'incriminer, à l'exception d'un gant noir du même type que celui remis à mon unité militaire. Et avec cela, les analystes n'étaient pas certains qu'il provenait de ma base militaire. Des analyses d'ADN indépendantes effectuées par des laboratoires engagés par la défense et l'accusation m'ont exclu.

J'ai été condamné uniquement sur la base d'un mobile potentiel et d'une opportunité ; et un vote non unanime du jury (7-5) a recommandé la peine de mort. La Cour suprême de Floride a par la suite déclaré inconstitutionnelle les condamnations à mort fondées sur des recommandations de jury non unanimes, mais le législateur de Floride vient de réintroduire l'autorisation des votes de jury non unanimes. En mai 2017, la Cour suprême de Floride a statué que toutes les preuves contre moi étaient "purements circonstancielle" et que rien ne prouvait que j'étais le meurtrier.

J'ai été acquitté des accusations de meurtre et je suis devenu la 27<sup>e</sup> personne à être exonérée du couloir de la mort en Floride. En tant qu'ancien membre des forces de l'ordre, je sais que la peine de mort n'a pas d'effet dissuasif et qu'elle n'est pas la solution pour réduire ou prévenir la criminalité. Il est important pour moi de m'exprimer contre la peine de mort afin que les gens puissent voir comment une personne innocente peut être mise à mort dans notre système.

*Témoignage recueilli par Witness to Innocence.*

"L'exemple suivant illustre l'isolement dévastateur d'une femme dans le couloir de la mort. En 1996, Christa Pike a été condamnée à mort pour un meurtre commis à l'âge de 18 ans. À l'âge de 20 ans, elle est devenue (et reste) la plus jeune femme jamais envoyée dans le couloir de la mort aux États-Unis. Christa est dans le couloir de la mort du Tennessee depuis 26 ans, dont au moins 25 ans à l'isolement.

**Des décennies d'isolement ont aggravé ses troubles psychologiques et physiques préexistants, et elle en a développé de nouveaux, notamment des troubles obsessionnels compulsifs.**

Elle passe 22 à 24 heures par jour dans une cellule d'environ 2,5 x 3 mètres. En conséquence, sa vue s'est détériorée et sa mobilité générale a diminué. Les jours de semaine, elle est autorisée à se "récréer" pendant une heure dans une cage extérieure avec un sol en béton d'environ 5 x 9 mètres.

Elle est exclue de toutes les activités collectives de la prison, y compris des services religieux. Pendant des années, il lui a été interdit de recevoir ce que l'on appelle des "visites de contact", ce qui signifie qu'un panneau de verre la sépare de tous les visiteurs. Des décennies d'isolement ont aggravé ses troubles psychologiques et physiques préexistants, et elle en a développé de nouveaux, notamment des troubles obsessionnels compulsifs (I-10 ; I-11). Ses avocats expliquent qu'elle a "lutté continuellement avec des pensées de suicide et d'automutilation en raison de la nature désespérée et austère de sa vie".

*Témoignage recueilli par l'Université Monash, Eleos Justice et le Cornell Center on the Death Penalty Worldwide.*

## Zimbabwe

"Le 7 novembre 2001, vers 01h15 du matin, je dormais avec ma femme et ma fille de 10 ans lorsque nous avons entendu frapper fort à notre porte d'entrée. La voix derrière la porte a prétendu être celle de la police, alors qu'elle ne portait aucune pièce d'identité et n'était pas en uniforme.

**J'ai ensuite été mis à l'isolement et ces officiers ont continué à me torturer pendant trois mois supplémentaires, en utilisant des matraques, en me soumettant à de l'eau glacée et en me narguant avec la menace d'être pendu.**

J'ai ouvert la porte et j'ai été accueilli par une série de coups de pied alors que j'étais [jeté] au sol par ces hommes. Ma femme et ma fille pleuraient, impuissantes, en me voyant me faire battre. Ils m'ont menotté et m'ont jeté de force dans un camion de police blanc, qui a rejoint

d'autres camions dans un convoi en direction du poste de police du quartier.

À mon arrivée, j'ai été emmené dans une salle obscure pour y être interrogé, sans connaître la raison de mon arrestation. Six hommes en civil, qui se sont présentés comme des membres de la Central Intelligence Organization, m'ont contraint à avouer le meurtre d'un homme politique de premier plan, Cain Nkala. Dans la peur et la douleur, j'ai fait de faux aveux, signant une déclaration écrite qu'ils avaient préparée.

Toujours menotté et maintenant les fers aux pieds, j'ai été brutalement battu à coups de matraque. Ensuite, j'ai été emmené à la prison Grey, où pendant 48 heures, je n'ai eu accès ni à ma famille ni à un représentant légal.

J'ai ensuite été mis à l'isolement et ces officiers ont continué à me torturer pendant trois mois supplémentaires, en utilisant des matraques, en me soumettant à de l'eau glacée et en me narguant avec la menace d'être pendu.

Finalement, j'ai été libéré sous caution et assigné à résidence pendant un an, ce qui a provoqué une immense peur chez ma famille. J'ai réussi à obtenir une assistance juridique et mon affaire a été portée devant les tribunaux, alléguant une arrestation injustifiée, des actes de torture et une assignation à résidence d'un an. Étonnamment, l'accusation n'a présenté aucune preuve me liant au meurtre, ce qui a entraîné mon acquittement.

*Témoignage recueilli par Parliamentarians for Global Action.*